



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Lettres du Dahomey : correspondance des premiers Pères de la Société des missions africaines, avril 1861 – avril 1862 / Renzo Mandirola et Pierre Trichet**  
**éd. Karthala, 2011**  
**cote : 57.897**

Il s'agit de la première année de correspondance avec leur hiérarchie lyonnaise de trois des cinq premiers missionnaires S.M.A. envoyés, sans garanties ni moyens ni expérience, « à la côte d'Afrique », plus précisément à Whydah (Ouidah) au Dahomey, sur l'insistance du commerçant marseillais Régis pour évangéliser les naturels du cru et sauver leurs âmes tout en procurant à ses factoreries les commis « lettrés » dont il a besoin. Correspondance à sens unique Afrique-France, très lente et fractionnée, puisqu'à raison de 45 jours par trajet maritime aller ou retour des « packet boats » anglais, les réponses à chaque missive (non publiées ici) ne parviennent au mieux qu'au bout de trois mois.

N'était leur foi en Dieu, Borghero, le Gênois polyglotte, Martinez, le Galicien souvent malade et beaucoup moins bavard, puis Courdioux (Français de Châlon s/ Saône) ne sont pas loin de se demander chaque jour ce qu'ils sont venus faire dans cette contrée étrange qui les met à rude épreuve. Il faut dire aussi qu'ils assurent tant bien que mal le démarrage d'une entreprise missionnaire malchanceuse, mal engagée, frappée dès le début par six décès, tous à l'escale de Freetown en moins de deux ans, à commencer par celui de Mgr de Marion-Brézillac, fondateur de leur Société.

Dans les 26 lettres du P. Borghero et les 5 du P. Courdioux, tout y passe ou presque : la pauvreté de leurs repas et de leur couchage, leur dénuement matériel, l'imprécision et l'insuffisance des médicaments disponibles, la saleté et la puanteur de Ouidah, leur répugnance à côtoyer des pasteurs wesleyens douteux et des pseudo –« Blancs », Brésiliens métis presque tous « *négriers et concubinaires* », leur répulsion devant des « legba » outrageusement priapiques et des filles quasi-nues à chaque coin de rue. Le vocabulaire, abondant et fleuri, du père Borghero n'est ni charitable ni très chrétien. À propos des « legba » : « *Le vrai culte le plus répandu est tellement abominable et impur que la pudeur ne me permettrait, à aucun prix, de l'exprimer ni de souiller ces pages, ni d'offenser les chastes oreilles de ceux qui n'en sont pas témoins* » (26 avril 1861, 1<sup>ère</sup> lettre) ; de l'inculture et de la malhonnêteté des naturels : « *...un petit orgue vaut bien mieux qu'un harmonium de grande dimension et dont les sons délicats, pour ne pas dire efféminés, feraient bien moins d'impression sur des gens à moitié barbares* » (19-30 août 1861) ; « *...un pays où tout le monde est voleur depuis l'enfant... jusqu'au vieillard un ¼ d'heure avant sa mort... les chefs,*



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

*les princes, le roi lui-même donnent les premiers l'exemple* » (Courdioux, 25 fév. 1862) ; ou encore de la nudité des femmes : « *Les trois négresses qui nous servent sont habillées jusqu'à couvrir les mamelles, chose rare ici. En réalité, les immodesties qu'on a sous les yeux tous les jours finissent par dégoûter...* » (Borghero, 2<sup>e</sup> lettre, partie confidentielle, du 28 avril 1861). Et le P. Laffitte, premier à rejoindre ses deux collègues dès septembre 1861, écrira bien pire encore...

Toutefois, une donnée majeure permet à ces malheureux périodiquement terrassés par les fièvres de persévérer dans leur action : les Blancs sont totalement respectés et même vénérés, intouchables. Le roi d'Abomey Glélé tient à leur présence, notamment sur la base du traité passé avec les Français par son père Guézo dès 1851 (et qu'il va renouveler en 1863) et reçoit le P. Borghero pendant deux mois dans sa capitale avec beaucoup d'égards. Son représentant à Ouidah, le Yovogan, entretient avec les Pères d'assez bonnes relations pourvu qu'ils ne cherchent ni à évangéliser les « naturels » dahoméens sujets du roi en dehors de cette ville ni à condamner les sacrifices humains toujours d'actualité.

Cette première année de correspondance parfois stupéfiante (dont la suite, non encore publiée, se trouve aux archives S.M.A. de Rome) révèle parfaitement dans quelles conditions incertaines, pour ne pas dire calamiteuses, la greffe chrétienne a été déclenchée au Dahomey par le commerce, avant même la conquête militaire et la mise en place du système colonial. En outre, si l'on sait que le premier prêtre dahoméen, le P. Thomas Mouléro, n'a été ordonné que le 15 août 1928, on peut s'étonner aujourd'hui que l'Église béninoise soit plutôt solide et florissante, de surcroît en terre de Vodoun.

**Philippe David**